

Marié sans le sçavoir ou le Contrat (Le), comédie en un acte et en prose

Auteur : Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

57 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1740-01-08

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 157

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127833w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 157](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques52 p.

Date

- 1739-09-07 (visa de censure)
- 1739-09-12 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des

images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755), *Marié sans le sçavoir ou le Contrat (Le)* comédie en un acte et en prose, 1739-09-07 (visa de censure) ; 1739-09-12 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/219>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

25 L'union
N° 287 D'union
L'union
L'union

Tajan Ms. 157

Le Marié sans le savoir
ou le contraire
Comédie en vaudeville en prose
Châteaufort

Com. Fr. 8 janv. 1740.

[Ms. 157]

39
40
41

Acteurs.

Lucile, jeune veuve.

Le Baron, Père du marquis et du chevalier.

Le Marquis.

Le Chevalier.

Lisette, Suivante de Lucile.

Poitevin.

Un Notaire.

Deux Laquais - ~~mores~~.

~~Deux Laquais~~

~~Deux Laquais~~

~~Deux Laquais~~

~~Deux Laquais~~

Scene I.
Lucile. Lisette.
Lisette.

Non, je ne vous écoute plus, Madame, faire un bon mariage, éviter d'en faire un mauvais, sont deux objets assez intéressants pour ne les pas négliger; et je vais, malgré vous, travailler à vous rendre heureuse.

Lucile.

Expliquez-moy donc encore.....

Lisette.

Je vous en ay assez dit; et c'est au Baron qui va se rendre icy, à qui il s'agit à présent de communiquer mon projet. ^{il ne s'agit pas de persuader que de donner sa fille en mariage, c'est la seule manière de la rendre heureuse.}

Mais.....

Lisette.

Mais j'en'aurois jamais fait, Madame, si je voulois vaincre tous vos scrupules.

Lucile.

Je ne suis point, Lisette, de ces femmes qui regardent comme un crime la démarche la plus innocente. Mais dy-moy donc comment veux-tu que j'approuve un projet où j'en vois qu'incertitudes, que témérité, le diray-je enfin, qu'un défaut de bien-séance, épouvantable.

Lisette.

Cela en étonnant. Et que diriez-vous si je vous prouvois que ce que je propose, en le seul moyen de vous faire éviter ces défauts de bien-séance que vous craignez, et que dans les circonstances où vous estes, et par les dispositions de votre cœur vous y tomberiez inévitablement!

Lucile.

Tu me prouverois cela!

Lisette.

Oùy; daignez seulement me répondre. N'est-il pas vray que v^{ost}re Oncle, qui doit sa fortune au Baron, vous a déclaré que si vous vouliez vous remarier....

Lucile.

Hélas! ne puis-je pas?....

Lisette.

Oùy, sans doute, vous pouvez rester veuve, je le sçais bien: mais le temps presse, tâchons d'en dire d'inutile. que si vous vouliez vous remarier, il exigeroit absolument que ce fust à l'un des deux fils du Baron, et qu'ainsi, sous peine d'estre déshéritée, vous estes forcée d'épouser ou le Marquis ou le chevalier?

Lucile.

C'est vray.

Lisette.

N'avez-vous pas un violent soupçon que le Marquis qui jusques à présent ^{vous} vous a ~~été~~ destiné, et avec lequel vous étiez sur le point de finir, n'est pas celui qui vous aime?

Lisette Lucile.

J'en ay quelque soupçon, Lisette.

Lisette.

N'avez-vous pas même quelque soupçon que ce n'est pas lui que vous aimez?

Lucile.

Tu t'écarter de ton objet.

Lisette.

J'y reviens donc. Convenez de bonne foy que le Marquis qui vous est proposé, n'en qu'un homme vain, présomptueux, aimant par système, jaloux par ^{orgueil} ~~vanité~~, se croyant un héros en amour, et n'en ayant que le pédantisme.

Lucile.

Cela peut estre comme tu le dis.

Lisette.

Que le chevalier au contraire, modeste et timide d'abord, est un homme qui croit n'estre point fait pour plaire,

qui croit même ne point aimer ; qui d'ailleurs peu frappé
des défauts de son frère, en plein de respect n'a de
soumission pour luy, et n'ose lever les yeux sur une
femme qu'il croit devoir estre sa belle-soeur.

Lucile

Je suppose tout cela avec toy.

Lisette

soit bien. Le premier croit aimer, et n'aime point ;
le second aime, et croit ne point aimer. Cette
singularité de caractères vous force à une conduite
singulière : car enfin les soupçons que vous avez
sur le compte du chevalier méritent d'estre éclaircis.
Vous n'irez pas assurément former de tristes liens avec
l'un, quand il vous en est impossible d'en former de charmans
avec l'autre. Cependant l'instant fatal approche ;
le Contract doit se faire ; le jour qui doit décider de
votre sort est marqué. Plus cet instant s'approchera,
plus vous verrez augmenter la vanité du Marquis, et
la retenue du chevalier. quel party prendre ? vous
voilà, par les circonstances, réduite à luy parler, pour
ainsi dire, la première, à interroger son coeur, à
rechercher une conversation secrète. Or je vous
demande à-présent si cette démarche se peut faire
avec quelques sûreté, avec quelques bienséances, avec
quelque précaution contre le caractère de l'un et de
l'autre, autrement que par le moyen que je propose
quand une fois le Baron l'aura approuvé.

Lucile

Je ne sçais que te répondre.

Lisette

Eh non, vous n'avez que des soupçons sur le compte du
Chevalier. vous seriez peut-être fâchée de trouver à
la certitude.

Lucile - vient

Lisette !.....

Lisette.

Vous serez peut-être, fâchée, s'il vous aime, qu'on vienne à bout, malgré les inconvéniens des Caractères, de le rendre, aujourd'hui, votre Epoux.

Lucile.

Je ne dis pas cela.

Lisette.

Vous risquez peut-être trop de permettre, un Stratagème qui, quand il viendrait à échouer, ne sera jamais seu que de ceux qui ont intérêt à le cacher.

Lucile.

Je conviens, Lisette, de la nécessité où je suis, par les circonstances, d'avoir une explication avec le Chevalier. Je sens que par ton Projet, cette démarche, se rapproche plus de la bienséance. j'avoue encore, que ce Projet en une précaution nécessaire contre la présomption du Marquis, et la timidité du Chevalier; mais avec tout cela, ne crois point, que je sois déterminée...

Lisette.

Vous n'êtes point déterminée?

Lucile - Hésitante.

Mais non, je ne le suis point.

Lisette.

J'entends le Baron. Décidez. Hé bien, Madame, que voulez-vous que je fasse?

Lucile - S'empare.

Où me direz, le plutôt que tu pourrez, comment il aura reçu la chose, en quel Estance, ou les choses.

Scene 2.^d

Le Baron, Lisette

Le Baron

[illegible]*Ligettia*

et monfrère. Longez donc quels sont leurs
caractères. Je vous répète que dans ces
artifices, les uns, qui sont opposés l'un de l'autre
sont, à l'opposé, jamais en l'un ou l'autre.
Je vous prie de décider du sort de chacune
de ces deux propositions en montrant la fausseté
contre la proposition, l'un d'eux a combattu
les fautes de la proposition continuelle de laquelle
le par conséquent risque de découvrir son injustice.
Sans être sûr que l'un avec la liberté de les
faire. non. Je suis sûr de vous en dire.

précaution qui d'abord nous rassure nous
sauve contre le danger de perdre le sang
du Châtelier ; mais l'homme, le qui l'organe
nous expose nous expose nous expose en sa
santé. Les deux les Gordiffes les Gordiffes
la suite un obstacle insurmontable, nous
l'organe de mort.

Le Baron

je en feras cela à merveille.

Lettre

Si nous nous voyons, le que nous verrons
à l'avenir que les Châteliers, si ne nous
que de l'indifférence, est l'organe de mort
nous, le feras nous l'organe de mort
le que l'organe de mort, l'organe de mort
une d'organe de mort, la mort est qu'on
ne reste par nous, malgré les deux
l'organe, mais le mort, il parait
qu'il nous aime, comme nous le soupçons,
en luy proposant le moyen d'être le d'illusions
nous avons, l'organe de mort, l'organe
le mort, par le mort, de mort, —
De façon que dans l'organe de mort, l'organe
à l'organe de mort, l'organe de mort, l'organe
pudra, les l'organe de mort, le tout les
à l'organe de mort.

Le Baron

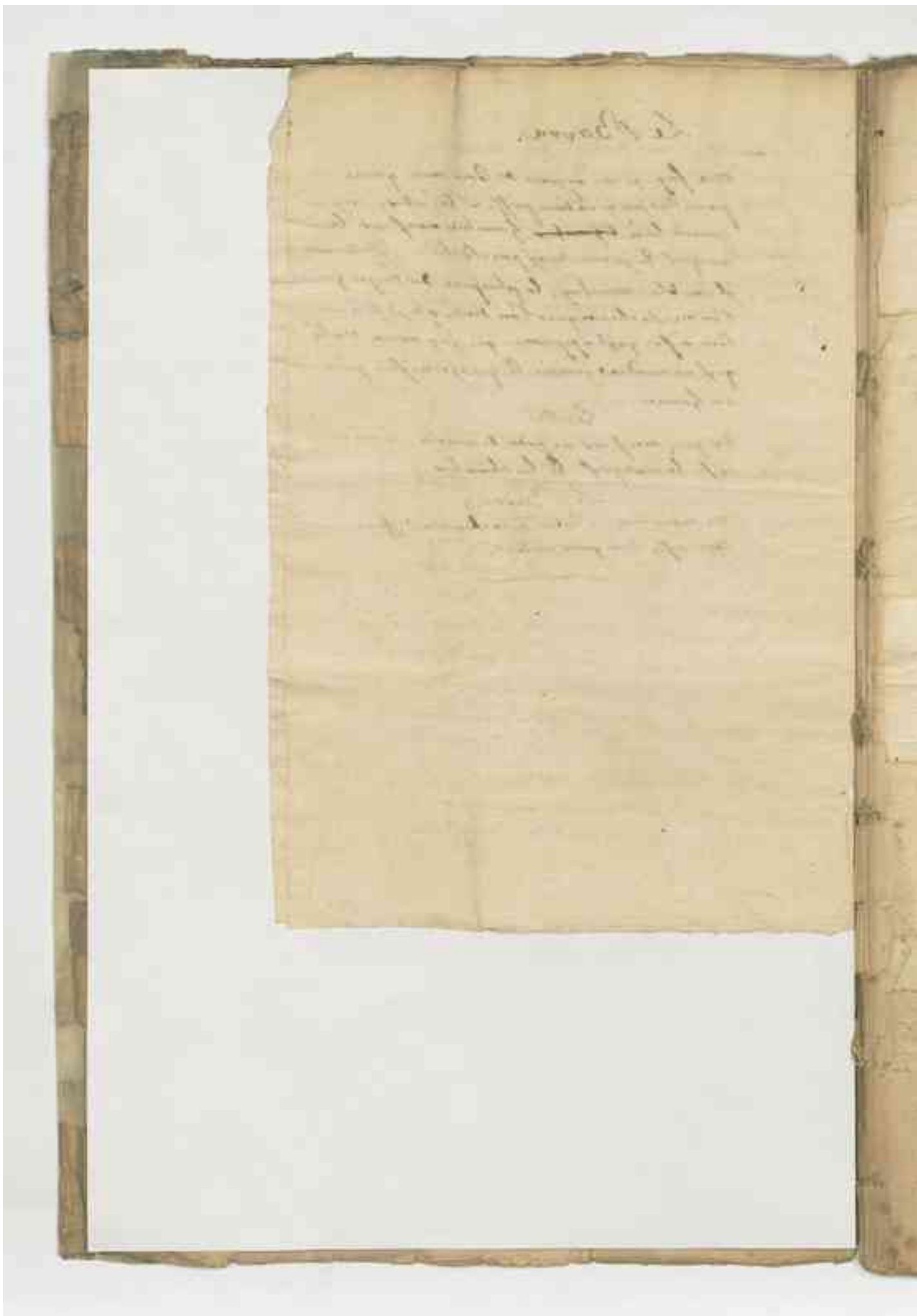
ma sœur, je me réjouis de bon cœur qu'une —
petite imagination qu'il a. La lecture, en —
poursuivant bien l'effort, finit par nous faire le —
marquis. Le jour où l'on parait le... effrayant —
il lui ble... le plus pur du temps que —
l'on ne se cher... on s'en... oh, j'ai —
bien vu qu'il apprend que j'ai mis... velle —
qu'il ne vaudra jamais le que je ne suis point —
un homme...

Les lettres

Dai que, mes pères ne sont de... en...
c'est le marquis le le chancelier.

Le Baron

Ne vous en... j'ai... à la... de...
vous... bien... à...



SCÈNE II.

Le Baron Lisette.

Le Baron.

He bien, Lisette, nous voilà seuls. Dy-moy donc
de quoy il en question.

Lisette.

Vous êtes sans doute, Monsieur, assez instruit de ce
qui se passe dans la vie commune, pour sçavoir qu'il
y a des Notaires qui puissent l'exactitude et le scrupule
aussi loin qu'ils puissent estre portez; et d'autres, qui
ont une prabité un peu plus sociable.

Le Baron.

Et pourquoy ne pas dire qu'il y en a de Frispons?
Est-ce que l'on n'ose plus prononcer ce mot-là?

Lisette.

C'en est pas tout-à-fait de cette espèce-là dont nous
avons besoin aujourd'huy; mais seulement de quelqu'un
qui ne s'effraye point d'une petite supercherie, dont le
but n'a rien que de juste et d'honneste, et à laquelle
nous sommes absolument obligez de recourir.

Le Baron.

Comment?

Lisette.

Ouy, attendu les caracteres des personnes, nous
sommes forcez d'avoir recours à un peu d'artifice;
et, sans certaines precautions, une rupture avec le
Marquis, et une déclaration en faveur du chevalier
auroient des inconvénients, auxquels il ne seroit
peut-être pas aisé de remédier.

Le Baron - d'un air assez content.

Une rupture avec le Marquis ?

Lisette.

Oùy, Monsieur. Il faut vous l'avouer, celui de vos fils qui jusqu'à présent nous a été destiné, n'est pas celui qui semble nous être destiné par l'amour. +

+ Et comme l'amour a droit de se mêler de ces sortes d'affaires, supposé qu'il décide en faveur de l'un plutôt que de l'autre, nous ne doutons point que votre bonté paternelle ne se range de son party.

Le Baron - en souriant.

Et dy-moy, par quelle action, par quelle ^{le} conduite, le Marquis a-t-il pu déplaire à sa Maîtresse ?

Lisette.

Pour vous répondre, il est bon que vous sachiez que nous avons eu le secret d'intercepter quelques-

= quelques Lettres tant du Marquis que du Chevalier qui vi^{ent} avec luy. Or ces Lettres nous ont paru justifier des soupçons que depuis un temps nous avions conçus : Voici, par exemple, ce qu'entre autres choses le Marquis écrit à un de ses Amis.

Lucie.

J'épouse inéffablement une personne extrêmement belle, et que j'aime éperdument ; mais il faut convenir que cette personne n'a pas une grande délicatesse ; elle n'en point née tendre ; et malheureusement elle n'est pas faite pour sentir toute la valeur des Soins que je luy rends.

Ne trouvez-vous pas ce langage singul.⁹ et
en vérité, Monsieur, n'est-il pas d'un homme qui
se croit fort amoureux, et qui dans le fonds ne
l'est guère.

Le Baron.

Il dit cependant qu'il aime éperdument.

Lisette.

hé, vraiment, je suis déjà convenu avec vous
qu'il le disoit, qu'il le croyoit même. ho! qu'un mot
du jeune Chevalier est bien différent!... Vous diray
que je suis un terrible Espion: il est vrai; et cette
affaire cy ne s'est pas traitée légèrement, quoy
qu'il en soit, voyez ce qui se trouve dans une de ses
Lettres.

Mel. lib.

Mon frere, est sur le point d'épouser une Dame dont
vous aurez sans doute entendu parler. On la nomme
Lucile. Mon frere a toujours esté heureux.

Le Baron.

Oùy-Da!

Lisette.

Neg. Croyez pas que dans ma Maîtresse, ce soit un vain
mouvement d'amour propre, qui fasse le procès au
Marquis, et qui donne la préférence à son frere.
Vous la connoissez trop aussi, pour penser qu'à ses
yeux deux ans de différence donne un mérite à
l'un que l'autre n'a pas; mais entre faire un bon
Mariage, où un mauvais, la distance est grande:
et sans qu'il soit besoin d'examiner icy si son penchant
la détermine, je crois, Monsieur, que nôtre raison,
quand il s'agit d'un engagement aussi sérieux, doit
toujours se déclarer pour quelqu'un dont nous croyons
estre véritablement aimés.

Le Baron.

Cela en Sans Contrédict. Il n'y a pas un moment à balancer; le penchant doit décider dans de semblables occasions: et Sans estre partial; et les choses étant de la sorte, quel danger y auroit-il d'agir ouvertement dans tout ce cy? Tu peules, loy, qu'il y auroit des inconvéniens à cela?

Lisette.

Ouy, Monsieur, de très grands; vous n'ignorez pas quels sont leurs caractères. Faisons-nous, pour décider du sort du Chevalier, le mettre dans une situation, —

— où rien ne le soutiendrait contre sa propre retenue, luy donner à combattre les hauteurs et les séductions Continuelles du Marquis, et par conséquent risquer de découvrir nos intentions, Sans estres Sûres que l'on aura la liberté de les suivre? Non. Il faut donc avoir recours à certaines précautions qui d'abord nous rassurent nous-mêmes contre le danger de sonder le Cœur du Chevalier inutilement, et qui, lorsque nous croisons pouvoir nous déclarer en sa faveur, luy donnent la hardiesse d'y souscrire, et mettent un obstacle insurmontable aux entreprises du Marquis.

Le Marquis Baron.

He' comment diable faire cela? Ce que tu me dis sur leurs caractères m'est connu: et je ne te cacheray

219 11

pas que j'ay quelque tendresse particulière pour
le Chevalier. D'ailleurs, le Marquis, plus riche, que
Son Cadet, se tirera toujours d'affaires.
Mais dy-moy donc, comment venir à bout ?

~~Rien de plus simple que de lui dire
les choses qu'il faut lui dire
et de plus, proposer de lui faire
un contrat de mariage.~~

Isabelle.

Rien de plus simple. Le Chevalier, selon
toutes les apparences, brûle d'un feu secret pour
ma Maîtresse ; ma Maîtresse, pour ne rien dire de
plus, approuve sa passion ; vous, vous consentez
qu'ils soient unis. Que le Contrat que l'on comptoit
faire pour le Marquis, soit le Contrat du Chevalier !
une fausse lecture en sera faite. Le Marquis
plein de confiance et rempli de ses grandes idées de
galanterie, n'ira pas faire mieux que ce que l'on
fait communément, ny demander à le lire. Il ne
conviendrait guères au Chevalier de s'aviser de le
~~faire~~ pour lui. Ils signeront donc. C'est alors qu'en
toute sûreté l'on pourra essayer de faire parler le
Chevalier, que l'on pourra lui en dire assez pour
donner occasion à ses sentimens d'éclater ; et qu'ensuite
il sera possible de lui rendre une exacte justice. Car,
si nous nous trompons, et que nous venions à découvrir
qu'il n'a pour nous que de l'indifférence, cet engagement
ne seroit rien ; ce seroit une ^{simple} erreur du Notaire.

et quoy qu'il l'on passe pour estre engagé, quand on a
Signé son Contrat, la récite est que l'on ne reste
pas marié malgré soy pour une signature. Mais si
au contraire il paroist qu'il nous aime comme nous le
soupçonnons, en luy préparant le moyen d'oser le
d'éclater, nous aurons saizy l'occasion de faire
Signer le Marquis sur le Contrat de son frere,
de façon que dans l'instant qu'ils Signeront, l'un
acquerra la liberté d'aimer; l'autre perdra la
liberté de nuire; et tous les deux sans le sçavoir.

Le Baron.

Je comprends cela à merveilles. Une chose plaisante,
C'est qu'il me semble à présent que la plus grande
difficulté est de trouver un Notaire qui ne soit pas
Scrupuleux.

Lisette.

Avec votre consentement, il n'est point de consciences
un peu raisonnables qui ne se prestent à nos desseins,
et deux mots de votre part vont bientôt nous
ôter toutes inquiétudes sur cet Article. Au surplus,
je me flatte peut être, et ce projet...

Le Baron.

Non, ma Joy, Lisette, je commence à croire Sincère-
ment que tu as raison; et je me réjouis de bon cœur
qu'une pareille imagination puisse s'exécuter. Cey
pourroit bien l'humilier; et je n'en seray pas fâché.
Dès que j'auray vû Luile... Effectivement avec luy
il semble la plu-part du temps que l'on ne sçache ce

que l'on dit. Oh! je suis bien aise qu'il apprenne que
j'ay mieux valu qu'il ne vaudra jamais, et que je ne
suis point un homme.

Libette.

Daignez, Monsieur, ne point découvrir... on vient!
C'est le Marquis et le chevalier.

Le Baron.

Ne crains rien. J'entends à cacher mes desseins tout
aussi bien qu'un autre.

SCENE III.

Le Baron. Le Marquis. Le chevalier.

Libette.

Le Marquis - au chevalier

Marchez plus doucement, mon frere, et attendez
tranquillement que l'on vous fasse entrer.

*Le chevalier, après avoir salué le
Baron son pere, se retire à l'écart.*

au Baron - après l'avoir salué

Ha, Monsieur, vous avez sans doute la bonté de
songer pour moy à une cérémonie qui répugne terriblement
à quelqu'un qui pense, et qui est violemment épris.
Au reste Cérémonie inévitable.

à Libette

Libette. Madame ne vous a-t-elle pas dit qu'un
homme devoit se rendre icy aujourd'hui?

Libette.

Et qui donc?

Le Marquis.

Le Notaire.

Libette.

Le Notaire.... je crois... je ne suis pas sûr...

Le Marquis.

Nous en sommes cependant menacés, je vous demande
en grace, Monsieur, d'ordonner qu'on abrège

De ce côté-là le plus qu'il sera possible. Vous n'ignorez pas que je suis assez esclave d'une certaine élévation de Sentimens; et que mon amour.....

Le Baron.

C'en assez. je conviens qu'occupé d'un amour tel que le vôtre, ce bas détail vous Serait importun; et puis que vous voulez bien vous en rapporter à moy, ne vous inquiétez point. je vais faire en sorte que tout s'arrange pour le mieux.

Le Marquis.

Vous m'obligerez beaucoup, Monsieur.

Scene ■ IV.

Le Marquis. Le Chevalier.

Le Marquis.

He bien, Chevalier? je me marie; en êtes vous content?

Le Chevalier.

Ha! mon frere, pouvez vous me faire cette question? Vous savez quel a toujours été mon attachement pour vous. Il ne s'en, je crois, jamais démenty; et s'il falloit faire des Sermens, j'en ferois tout-à-l'heure, que jamais il ne se démentira.

Le Marquis.

J'ay des envies, des jaloux; et cela n'est point étonnant. je conviens que je me singularise par ma façon d'aimer. On ne voit plus de passions aujourd'huy. On ne connait plus ce que c'est que délicatesse. n'importe: j'auray été le seul de mon siècle qui auray entendu quelque chose au Sentiment. Enfin je suis amoureux à un point, mon frere, que j'en suis moy-même quelque fois effrayé.

Le Chevalier.

Si vous aimez beaucoup, vous estes, ce me semble, aussi beaucoup aimé.

Page 13

Le Marquis.

Cela ne se peut gueres autrement. Il seroit assez difficile qu'un Amant n'obtint pas du retour, lorsqu'attentif à se conduire, il augmente à tous moments par ses actions la bonne opinion que l'on a de luy, ^{il se fait} briller dans la conversation, l'emporter sur tous les autres devant l'objet aimé, estre enjoué, flatteur, passionné dans un temps, affecter quelque froideur dans un autre; composer son maintien, ébahir ses regards, et mille autres ressources que l'on employe: ouy, je conviens que l'amour rend nécessairement aimable.

Le Chevalier

Il est certain que pour plaire ces attentions sont indispensables.

Le Marquis.

Cependant il faut estre né pour cela. Tout le monde, en aimant, ne vient pas à bout de réduire, de captiver un coeur. C'est un Don que la Nature accorde et refuse comme il luy plaist. Vous, par exemple, Chevalier, si jamais vous aimez, vous ne devez guere compter que vous y réussirez comme moy. Ne le dis, car nous ne sommes point icy pour nous flatter.

Le Chevalier;

Moy, aimer!

Le Marquis.

Une inclination, et le Mariage qui en est souvent la suite, ^{ne} vous conviendroient ^{gueres} ~~pas~~. Vous estes d'une timidité insurmontable, assez mélancolique, d'une faible complexion; vos Revenus seront médiocres...

Le Chevalier.

Oh! je ~~crois~~ ^{crois} qu'une passion me conviendrait bien peu; aussi n'y songe-je point du tout, mon frère: et je vous assure qu'il semble que j'aye sois occupé que du bonheur qui vous arrive aujourd'huy.

Le Marquis.

Je vous suis obligé.

Le Chevalier.

Ouy, il semble que vos heureux succès m'intéressent personnellement. Ce lien qui va vous unir à Lucile, doit vous paroître bien doux. Je ne comprends pas comment vous, qui aimez, vous ne paroissez pas plus empressé à vous affurer ce bonheur, ny pourquoy de signer votre engagement réciproque, vous paroît une cérémonie ennuyeuse et désagréable.

Le Marquis.

Un mot répondroit à votre objection; mais vous parler sentiment, c'en vous parler une langue inconnue.

Le Chevalier.

Mais prenez-y bien garde. Les choses ne peuvent-elles pas changer de face? Un hazard, une inconstance, que sçais-je? le moindre événement peut, si je ne me trompe, retarder, ou rompre un mariage, et vous rendre ensuite inconsolable de la perte que vous auriez faite.

Le Marquis.

Je vous dis.....

Le Chevalier.

Car vous ne retrouveriez point de femme telle que Lucile, si vous la perdiez.

Le Marquis.

Non, assurément.

Le Chevalier.

Considérez qu'elle en parfaite en tout.

Le Marquis.

he! vraiment, vous devez bien juger que je ne me serois pas attaché à un mérite équivoque.

Le Chevalier.

Sa beauté!

Le Marquis.
Est reconnue de tout le monde.

Le Chevalier.
Son esprit...

Le Marquis.
Elle n'en manque pas.

Le Chevalier.
Mille gens se louent des qualités de son cœur.

Le Marquis.
Cela en juste.

Le Chevalier.
Pour son humeur, elle parait charmante, on dit qu'elle a des moments d'enjouement....

Le Marquis.
Ce n'en pas là ce qu'elle a de mieux.

Le Chevalier.
Vous blâmez...

Le Marquis.
Oüy, oüy, je blâme... Et la raison en est encore
fondée sur un principe que vous ne connaissez pas.

Le Chevalier.
Ecoutez. Cette exacte connoissance du cœur est
pour moy un mystère; et j'ay tort d'essayer de parler
devant vous d'une personne, dont les bonnes qualités,
vous sont bien plus connues qu'à moy.

Le Marquis.
Mon pauvre Chevalier, je sçais évaluer tout avec
discernement; et je vous surprendrois, si je vous
révélois tous les secrets....

SCENE IV.

Le Marquis. Le chevalier. Poitevin.

Le chevalier.

Voicy un Domestique de Luile, qui vient, je crois, vous parler.

Le Marquis.

à Poitevin.

Qu'est-ce?

Poitevin.

au Marquis.

Le Notaire en dans l'appartement de Madame. on m'a dit, Monsieur, de vous en venir avertir.

Le Marquis.

Un moment.

Poitevin s'éloigne.

Par exemple, le Contrat signé. L'intérêt de ma passion exigeroit que rien ne se fût ensuite trop précipitamment, et j'observerois cette règle, si je n'étois bien aise que vous soyez témoin de toute cette affaire cy, car vous estes obligé de partir.

Le chevalier.

Ouy, mon frère, je pars pour mon Régiment.

Le Marquis.

à Poitevin qui s'approche.

Un instant.

au chevalier.

Mais quand vous êtes surpris que la Cérémonie dont il est question à présent me répugne, vous ne sentez donc pas qu'un amour de la nature du mien, ne voudroit se soutenir que par sa propre force, et que tout engagement étranger diminue sa valeur, et souille sa pureté. Vous ne m'écoutez pas?

Le chevalier.

Je songe que Luile vous attend.

Le Marquis.

Entrez, puis que l'on m'attend. Je ne suis point étonné que vos lumières ne puissent pas atteindre à ces connoissances. Vous n'aimez point, vous ne pouvez les acquérir. Et comment faut-il aimer encore? Avec une attention, une violence, une supériorité dont la plus part des gens ne sont pas même capables de sentir le mérite. ^{au chevalier} ^{du capitaine} Allons, vous pouvez me suivre.

Scene VI.

Poitevin ^{suit}

Ce Monsieur le Marquis est, à ce qu'on dit, un excellent homme, un homme tout à fait spirituel. Pour moy, il me parait bien original. On ne veut point que je reste présent là-dedans, parce qu'on prétend qu'il le trouveroit mauvais. On n'accusera pas du moins ce Monsieur là d'estre prodigue. Il s'est déclaré que s'il ne nous donnoit jamais rien, c'en qu'il y avoit de la bassesse à cela. J'avois toujours crû, moy, que s'il y avoit de la bassesse en quelque chose, c'étoit plutôt à recevoir qu'à donner. Ma foy, j'aimerois mieux n'estre pas si amoureux, et estre un peu plus humain. A quoy servent toutes ces exclamations; u e Ah! trop adorable personne, je ne me lasse point de vous voir, je pensay hier mourir de mon tourment? Et avec cela jamais la moindre galanterie; et puis ce tourment dont il parle ne le maigne pas beaucoup. On va donc signer le Contrat! Je ne sçais pas trop de quel naturel est Madame; mais j'aurois un vray plaisir, si cet amour de Monsieur le Marquis qui a une forme

Si extra-ordinaire pourroit le mettre à l'uniforme de la
plu. part des Maris. ha! ha! Pourquoi, Madame
revient-elle icy? Mettons nous un peu à l'écart.

Scène VII.

Lucile. Lisette

Lisette.

Que faites-vous? Où courez-vous, Madame? cette
démarche va nous trahir.

Lucile.

Tu me vois tremblante, Lisette, et je suis obligée de
Sortir pour cacher les troubles où je suis.

Lisette.

Souvenez-vous donc, Madame, que ce que vous allez
faire, l'amour et la raison vous le conseillent, que les
circonstances vous y forcent, qu'il s'agit icy de
décider de votre bonheur, et que tout en bien
concerte! On vient. Tâchez de rappeler vos sens.

Scène VIII.

Lucile. Le Baron. Le Marquis. Le Chevalier.

Lisette. Le Notaire.

Le Marquis - en entrant, parait. Condamner sa conversation
- par avec le chevalier.

Eh, juste ciel! Et où courent-nous donc, s'il vous plait?

Le Baron - avec le Marquis.

Monsieur le Notaire a raison; et puisque Madame
s'en transportée icy, il est juste que nous y passions
pour qu'elle signe la première.

Le Notaire - avec les autres.

C'est une déférence.

Le Marquis - au Notaire.

Ouy, Monsieur, c'est une déférence qui est due; nous
le savons; mais tâchez d'expédier.

Le Notaire.

Je vous demande mille pardons. Ou moins, avant de
signer, ne trouve-t-on rien à redire à la forme que
j'ay donnée au Contrat? et jugerait-on à-propos
que j'en recommence la lecture?

Le Marquis.

Oyez si Madame trouve cette lecture amusante,
si quelqu'un icy en est curieux. Pour moy....

Le Baron.

Je crois que cela en est inutile.

Lisette.

Madame s'en en rapportée à Monsieur qui a bien
voulu régler toutes choses. Hélas! qu'est-ce que
les femmes entendent à toutes ces affaires-là? rien.

Le Baron.

Rien, en effet.

Le Marquis.

En ce cas, faites-nous grace de la seconde lecture,
je vous en supplie.

Le Notaire présente la Plume à Lisette.

Lisette à Lisette.

Allons, Madame.

Le Marquis au Notaire qui lui présente la Plume.

A mon Pere. Faites signer tout le monde.

Le Baron signant.

Des que vous le voulez ainsi, nous signerons donc
les premiers. en chœur Tenez.

Le chevalier.

Est-ce à moy?

Le Baron.

Ouy, puisque votre frere nous le permet. Qu'est-ce
donc, Chevalier? A votre âge, vous n'avez pas la
main sûre?

Le Chevalier.
Moy, mon Pere

Le Baron.

Ho! ce que je vous en dis n'en pas pour vous fâcher.

Le Marquis - ~~peut-être la fille de la comtesse d'Artois qui fut~~
~~l'infamie.~~

Donnez, Monsieur.

Lisette - ~~pas de Lisette.~~

Vous voilà donc la femme du Chevalier!

Lucile - ~~à Lucile.~~

Ouy, s'il en bien vray qu'il m'aime.

Le Marquis.

L'adorable Lucile remarque sans

ordinaire; et je suis forcée de dire que moi-même.

ajoute à son Ministère une pesanteur personnelle,
Contre laquelle on ne peut tenir.

Le Notaire

Monsieur, je suis honteux de vous avoir esté importun.
Cependant si mon Ministère a quelque chose de
dépaisant, je vous assure que ce ne devoit pas estre
à vous à vous en plaindre.

- SCENE 9^e

Lucile. Le Baron. Le Marquis. Le
- Chevalier. Lisette.

Le Baron.

Il a raison, dans un sens; et l'on voit des amans qui sont
fort aises de signer..... Mais laissons dire à ce
bon-homme ce qu'il voudra. Enfin, c'est à présent,
Madame, que pour faire éclater les sentimens de
celuy qui vous est destiné pour Epoux, vous pouvez en
toute sûreté laisser entrevoir les vôtres, c'est à présent
que vous pouvez estre rassurée contre le danger de
sonder son coeur inutilement, et risquer.....

Lucile.

Il est vray, Monsieur, que ce Contrat fait de votre
aveu, Change bien la face des choses.

May, mon Pere

Le Baron.

Ho! ce que je vous en dis n'en pas pour vous fâcher.

Le Marquis

Памяти Мамы? —

doute en moy un air d'indifférence, qu'elle ne sçait
comment interpréter; mais j'e la supplie de m'excuser: je
perds en ce moment, malgré moy, mon enjouement
ordinaire; et je suis forcée de dire que Monsieur

Le Notaire :

Monsieur, je suis honteux de vous avoir esté importun.
Cependant si mon Ministère a quelque chose de
d'agréable, je vous assure que ce ne devroit pas estre
à vous à vous en plaindre.

Scene 2

Lucile. Le Baron. Le Marquis. Le-
chevalier. Lisette.

Le Baron.

Il a raison, dans un sens; et l'on voit des amans qui sont
fort aises de signer..... Mais laissez ^{à l'avenir} dire à ce
bon-homme ce qu'il voudra. Enfin, c'est à-présent,
Madame, que pour faire éclater les sentimens de
celuy qui vous est destiné pour Epoux, vous pouvez en
toute sûreté laisser entrevoir les vôtres, c'est à-présent
que vous pouvez estre rassurée contre le danger de
sonder son coeur inutilement, et risquer.....

Lucile V.

Il est vrai, Monsieur, que ce Contrat fait de votre-
aveu, Change bien la face des choses.

acte 23

Le Marquis

Pour mes sentimens, Madame en est, je crois, assez instruite; et ce seroit de la part une injustice etouffante de ne pas convenir qu'il n'en guere de femmes aimees plus parfaitement qu'elle l'est.

Lucile

Vos sentimens me sont deja assez connus; mais vous conviendrez que nous pourrions à-present mieux que jamais nous livrer à de tendres epreuves. Je suis bien aise de vous prouver que vous m'avez communiqué toute votre délicatesse; et pour goûter le plaisir de nous éprouver encor, je suis la premiere à vous demander que quelques delais suivent la ceremonie dont nous venons de nous acquitter.

Le Marquis

ha! Madame, à mon egard le temps ne servira.....

Le Chevalier

Mon frere.....

Le Marquis

Je seray toujours flatté de ne devoir votre cour qu'à mes loins, et non à ces autoritez.

Le Chevalier

Y peute-vous?

Lucile

Que vous dit donc le Chevalier?

Le Marquis

Rien, Madame.

Lucile

Pardonnez-moy: je serois curieuse de le sçavoir.

Lisette

Madu quelques mots tout bas.

~~Le Marquis~~
~~Le Baron~~

Le Marquis - vant.

Excusez-le, Madames. Le Cereémonial de la Noces est, suivant les apparences, de qui le charme uniquement; et il croit que tout est perdu, si l'on diffère.

Lucile.

Et en quoy un delay de huit ou quinze jours peut-il estre si dangereux?

Lisette.

Qu'est-ce que ce Cereémonial de Noces peut donc avoir de si flatteur?

Le Baron.

Ces idées-là ne sont pas fort délicates.

Lisette.

Mais... ^{ou non plus} Cela en grossier même.

Le Marquis - après avoir regardé sa montre.

Laissons le pauvre Chevalier craindre ce qu'il voudra.

Quelques Soins
m'appellent ailleurs. Permettez-moy, adorable Lucile,
de vous reconduire dans votre appartement.

à la fin du premier acte

Je suis content que vous reconnaissez quelque mérite, dans les hommages assidus que je m'étudie à vous rendre, et qu'en nous imposant des délais, vous sembliez craindre d'altérer, et paroître vouloir exposer dans un plus beau jour la puissante passion dont vous voyez que je suis atteint.

Scene IX.

Le Chevalier seul.

Je suis l'objet de leur raillerie, et je le mérite bien.
Pourquoy suis-je si trouble' dans cette affaire-cy?
quel est cet empressement ridicule que j'ay fait
paroître! Moy, qui jusqu'à-present ay à-peine
osé prononcer un mot devant Luile, il faut qu'il
m'en échape un qui l'offense! que je suis
malheureux! que va-t-elle penser? Voilà ce que
c'est que de ne s'estre jamais fait une étude de
plaire! voilà ce que c'est que de ne point aimer!
Reparotray-je devant elle? Non:

Le seul party que j'aye à prendre est de hâter mon
départ. Mais la quitteray-je sans tâcher d'effacer la
mauvaise impression?.... Quel état embarrassant! je
n'ay de ma vie éprouvé un pareil suplice.

Scene XI.

Lisette, Le Chevalier.

Lisette.

Non, on ne peut rien voir de plus passionné que
Monsieur le Marquis. Qu'une
femme sera heureuse avec un tel Epoux!

Le Chevalier.

Monsieur, ma Maîtresse n'a point voulu vous
témoigner en présence de M^r votre frere, combien
elle en surprise de vos fautes de penser à son égard,
et elle s'est tenuée d'avoir icy un moment d'entretien
avec vous.

Le Chevalier.

et avec moy? Elle va paroître! je ne puis me résoudre....

Lucile.

Eh mais, comme il vous plaira. Vous estes le Maître, après tout. D'ajouter l'impolitesse d'un refus à tout ce qui s'est déjà passé.

Le chevalier.

« Ah! Lucile, ne manquez pas d'afflurer qu'on s'en prenne de me jeter à ses genoux ».

Scene XII.

Le chevalier.

Je desirais, et je tremble en même temps. Je ne sais quelle est cette étrange agitation que je sens. Mais là voilà. Écoutons ce qu'elle veut nous dire.

Scene XIII.

Le chevalier. Lucile.

Lucile.

Je viens de donner ordre, Monsieur, que personne ne vienne nous interrompre dans le moment de conversation que nous allons avoir ensemble. Quand le Marquis qui se regarde comme mon époux, viendrait à en être instruit, il ne le trouveroit, je crois, pas mauvais; et je pense que je puis fort bien causer avec vous, sans que cela tire à conséquence.

Le chevalier.

« Madame..... »

Lucile. — *après avoir fini de l'affaire*

Il est des cas, où il semble à-propos de s'expliquer, et où le silence peut avoir des suites dangereuses.

Vous conviendrez, Monsieur, que le Marquis votre frère, qui doit compter sur ma foy, a pour moy une inclination si violente et si parfaite que j'en serois bien ingrate,

Si je n'y répondois pas. Le retour que je dois à sa flamme, et le tort que j'aurois de découvrir la moindre chose qui pourroit l'offenser, Sans prendre le soin d'y veiller, sont les motifs qui m'amènent auprès de vous. Au surplus, ne croyez point qu'il y ait aucune aigreur dans la démarche que je fais. Je ne veux que connoître la vérité, et prendre ensuite les mesures que l'amour et la vertu me conseilleront de prendre. Rassurez-vous donc, et parlez-moy naturellement.

Le chevalier

Et surquoy m'ordonnez-vous de m'expliquer? je vous obéiray.

Lucile.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay remarqué en vous des traits qui semblent caractériser ce que je crains: mais, sans les rappeler, quel est ce conseil que dans l'instant vous vous estes efforcé de donner à votre frere? Quelle en peut estre la raison? Est-ce, mauvaise opinion de ma constance, ou de la sienne? Est-ce mépris pour les hommages respectueux qui luy servent à m'obtenir?... Seroit-ce quelque autre sentiment?

Le chevalier.

Hélas! Madame, que vous diray-je? je vois que j'ay eu le malheur de vous déplaire; et c'en est là tout ce que je vois.

Lucile.

Oh! parlez-moy donc, de grace. S'il y a un danger à éviter, jey le moyen de s'en sauver, si vous voulez éluder? Croyez-moy, Monsieur, il m'en coûte pour venir prendre ces éclaircissements.

Le chevalier.
Je me trouve embarrassé, je vous l'avoue: mais enfin
puisque il en question de mon sentiment.

Lucile.
Bon.

Le chevalier.
Je m'étois toujours imaginé, Madame....
Lucile.

Et bien?

Le chevalier.
Que la possession de ce qu'on aime, étoit un bien si
précieux, qu'on ne pouvoit trop hâter le moment qui
nous l'assure.

Lucile.
Voilà ce que vous vous estes imaginé?

Le chevalier.
Oüy, Madame. Cependant j'étois bien persuadé que
mon frere, dont la passion en extrême, ne pouvoit
guère se tromper sur ce qu'il en à propos de faire.
Mais il faut que dans cet instant, frappé de vos appas.

Lucile.
Achevez, Monsieur.

Le chevalier. *après s'être arrêté, et troublé*
Il faut que dans cet instant, frappé de vos appas, moy
qui ne connois rien aux règles de l'amour, j'aye
esté emporté au delà des délicatesses qu'il exige, et
que me mettant à la place de mon frere, j'aye dit
en moy-même, je veux prononcer au plustôt le
dernier serment, puisque le dernier serment doit
m'unir pour jamais à une personne aussi parfaite.

Lucile.
Cecy pourroit, à la fin, servir à nous éclaircir, si
je ne me trompe. y songez vous, Monsieur? j'ay bien

peu de charmes; mais quand il seroit vray que j'en
eusse, devriez-vous en estre touché? A peine les
devez-vous apercevoir.

Le chevalier

Il faut pourtant bien que cela me soit arrivé de
la sorte.

Suite

Mais voilà qui en affreux!

Le chevalier

Comment, Madame?

Suite

Quoy, il seroit possible que vous aimassiez?

Le chevalier

Aimer? je ne sçais ce que c'est. Madame
et ce n'en point là de l'amour, assurément.

Suite

Je n'en suis pas certaine; mais les apparences sont
terriblement contre vous.

Le chevalier, effrayé

Vous croyez.....

Suite

Faites-y attention. Peut-être en conviendrez-vous
vous-même; et il y a grand sujet de le craindre.

Le chevalier

J'aimerois!

*Il recule son front
et dit avec une voix
basse.*

Je ne sçaurois le croire.

Quoy, je vous offenserois jusqu'à ce point?

Suite

J'en aurois presque juré, et je me doutois bien que
la chose méritoit d'être examinée.

Le chevalier.
Je ne puis revenir de l'étonnement où je suis.

Lucile.
Il étoit temps, comme vous voyez, d'avoir une
explication.

Le chevalier.
O ciel! jeme serois toujours préservé.... Jeneme
connois plus. je ne puis, sans frémir, songer au
dérèglement de mon coeur. se lève. Je sçais
du moins quel party il me reste à prendre; &c....

Lucile.
Quel est ce party? Tranquillisez-vous, Monsieur;
et à-présent que nous connoissons le danger, voyons
de sang froid quels expédiens nous pourrions trouver.

Le chevalier.
Je différois mon départ; dans l'instant je vous quitte
Madame; et jamais le criminel qui vous offense,
n'osera paroître devant vous.

Lucile.
Voilà par exemple un Projet....

Le chevalier.
C'en est un projet que je vais suivre.

Lucile.
Et que je ne saurois approuver.

Le chevalier.
Luc ditez-vous?

Lucile.
Non, sans doute.

Le chevalier.
Ah! je reconnois que ce danger n'en est trop
pressant.

Lucile.

Je conviens qu'il en est extrême. Mais quoy? Vous
condamneriez-vous à un éternel exil? N'oseriez-
vous plus reparoitre dans votre famille? quel
effet cela feroit-il? Voulez-vous que l'on dise,
en parlant de mon Epoux, » Monsieur le Marquis
» a un frere qui se tient toujours en Province, parceque
» s'il paroissoit, il seroit amoureux de sa belle-soeur?
Vous voyez.

Le chevalier.

Quelle situation affreuse! Et que faut il donc faire?

Lucile.

Eh mais il faut.

Le chevalier.

Parler.

Lucile.

Il faut me voir, et essayer de vous vaincre.

Le chevalier.

Vous voir, et essayer de me vaincre.

Lucile.

Assurement.

Le chevalier.

Quel expédient me donner vous là, Madame?

Lucile.

Je ne crois pas qu'il puisse avoir de mauvaises suites.

Le chevalier.

Hasce remède en bien d'ow pour estre salutaire.

Lucile.

Les remèdes les plus simples sont souvent les plus
utiles.

Le chevalier.

Mais voudrez-vous bien me garder ce triste secret?

Lucile.

Ouy; je ne desirois que d'en estre instruite.

Le Chevalier.

Si mon frere venoit à l'apprendre, sans danger
Suite.

Ce ne seroit qu'après bien des précautions qu'il pourroit
l'apprendre sans danger.

Le Chevalier.

Est-ce un Songe? Et ce qui m'arrive est-il bien vray?
quoy, persuadé de mon peu de mérite, j'aurois
preservé mon cœur de tout engagement, et mes premiers
feux seroient pour vous, Madame, que vos perfections
éloignent si fort de moy, et qui estes la femme de
mon frere!

Lucile.

On n'a jamais rien vu de pareil! voyez combien il faudroit
qu'il y eust d'évenemens pour que votre amour ne fust
point criminel! Il faudroit que le Contract avec votre
frere ne fust point signé; il faudroit que je ne
fusse point sensible à sa flamme; il faudroit que je
vous aimasse.

Le Chevalier.

Quel amas d'impossibilités!

Lucile. *Se levant Et s'approchant de luy.*

Encor oublié-je un trait qui n'est pas le moins essentiel:
Car quand toutes ces choses impossibles seroient arrivées,
il vous suffiroit sans doute que votre frere eust des
vœux pour croire trahir son amitié en voulant obtenir
le même objet, et pour vous faire un grand scrupule
d'y songer.

Il s'efforce de luy enlever la main, et s'approchant de luy.
Il s'efforce de luy enlever la main, et s'approchant de luy.

33

Le Chevalier.

Je vous avoue que j'am'ostimerois malheureux de
manquer à l'amitié que je luy dois, et que par là je
penderois la trahir.

Lucile.

Eh mais, après tout, un tel égard pourroit bien éteindre
cet amour que vous sentez.

Le Chevalier.

Je ne sçais si c'en justice, que je luy rends, où habitude,
où l'effet d'un empire qu'il a pris sur moy; mais, il est vray,
Madame, que j'ay quelque considération pour luy.

Lucile.

Allons; faut-il chercher d'autre expédient? cette
considération suffira de reste à réformer votre
Coeur.

Le Chevalier.

L'espérer vous, Madame? et ne me flatter vous pas?

Lucile.

Adieu, Chevalier.

Le Chevalier. — *il s'agit d'approcher d'elle.*

Adieu, Madame.

Lucile.

Si votre amour estoit constant, et plus décidé
qu'il ne l'est, il y auroit icy des mesures à prendre.
Il faudroit avec art préparer votre frere à cet
incident. Mais, Chevalier, je ne sçais encore
que penser; et il ne me paroist pas assez sûr que
vous soyez coupables.

Scene XIII

Le Chevalier. Seul.

Ha! Il n'est que trop vrai que je le suis.
 Quel mystere affreux viens-je de decouvrir? hélas!
 je sentoie bien que mon coeur n'étoit pas tranquille,
 et j'ignorois quel étoit son égarement. Mais pourquoi
 parle-t-elle de préparer mon frere à cet incident?
 Oublieroit-elle qu'elle m'a prmi le secret? Se feroit-
 elle un cruel badinage de ce feu que je n'ay pu lui cacher?
 Ah! je m'en flatterois en vain. je vois bien qu'il est
 impossible qu'un tel secret n'éclate pas. Quelle honte!
 quelle douleur! on vient. Comment pourray-je dissimuler
 l'inquietude mortelle où je suis?

Scene XIV.

Le Baron Le Marquis.

Le Chevalier.

Le Marquis.

Ouy, Monsieur.
 Je veux que Lucile dans le moment en soit instruite.
 J'ay fait quelques réflexions. les delais ne sont plus
 de mon goust. mon amour propre en est blessé.

Le Baron.

faites-moy la grace de m'écouter. Peut-être pourrais-
 je par hazard vous donner un conseil salutaire.

Le Marquis.

Ah! Monsieur, vous le pouvez, sans doute. Eh, qu'a
 donc le Chevalier? Est-ce qu'il se trouve mal? quel
 air de contenance! quelle physionomie troublée!...
 Ne peut-on savoir?.....

act 2 35

Le Chevalier

Je puis vous paroître trouble; mais que ce trouble ne vous soit point suspect. Si jamais vous apprenez que j'aye offensé mon devoir et l'amitié que je vous dois, vous apprendrez en même temps que je suis dans la résolution de ne rien épargner pour m'en punir.

Scene 16.^e

Le Baron. Le Marquis.

Le Baron. à part

Je n'en vois de l'embaras dans nos affaires: essayons d'en sortir, s'il en est possible.

Le Marquis.

Comprenez-vous quelque chose, Monsieur, à ce que vient de nous débiter le chevalier?

Le Baron.

Non. Mais parlons un moment sans aigreur, Marquis. Vous devez m'estre cher. Et quoique j'aye quelque sujet de me plaindre de vos façons d'agir, je serois fâché de vous voir former un engagement, qui par la suite vous deviendroit difficile à supporter. Convenez d'une chose avec moy.

Le Marquis.

Qu'est-ce que c'est, Monsieur?

Le Baron.

Que vous n'aimiez point Lucile.

Le Marquis. marque une grande surprise.

Que?

Le Baron.

Que vous n'aimiez point Lucile.

Le Marquis.

Que j'en aime point Lucile?

Le Baron.

Que vous ne l'aimiez point.

Le Marquis - vaud. Sottenu.
Ah! je vous avoue...

Le Baron.
Mais rires n'est pas une épouse. Fort honnête, ce me semble.

Le Marquis.
Ce rires ne doit point vous offenser, Monsieur; il ne tombe que sur une question qui franchement me paroît assez Surprenante.

Le Baron.

Ce rires m'offense; et je veux un autre éclaircissement.

Le Marquis.
Quand vous devriez m'accabler du poids de votre Courroux, je ne saurois vaincre l'effet que cette proposition fait sur moy.

Le Baron.

Ho bien! puis que vous le prenez sur ce ton, j'en ay plus rien à vous dire, Monsieur; et vous riez de si bonne grace, qu'il faut que je vous imite.

Le Marquis - vaud.

J'en aime point Lucile.

Le Baron - vaud.

Pardonnez-moy, vous l'aimez, et vous allez goûter ensemble les plaisirs les plus parfaits.

Le Marquis - vaud.

Seroit-ce à Lucile, à qui cette crainte seroit venue d'aider l'esprit?

Le Baron - vaud.

Non, c'est à moy qui me trompe, et qui suis un esprit fort borné.

Le Marquis - *vient*

Il seroit fâcheux qu'elle ne me trouvant pas assez passionné, aille expressément dans la tendresse.

Le Baron - *vient*

Point du tout. Elle seroit vraiment bien piquée, si vous alliez luy échapper.

Le Marquis - *vient*

Pourquoy? peut-être me changeroit-elle pour un amant plus flatteur, plus tendre, plus assidu.

Le Baron - *vient*

Il n'y a pas d'apparence. Cette affaire-là ne sauroit manquer; et votre Contrat est signé.

Le Marquis - *vient*

Elle pourroit avoir envie de rompre.

Le Baron - *vient*

Eh non, vous dir-je, les choses sont trop avancées.

Le Marquis - *vient*

Je n'aime point Lucie!

Le Baron - *vient*

Vous l'adorez.

Us vient vous dire.

Scene XVII

Le Baron Le Marquis. Lisette.

Lisette

Eh, quelle gayeté! Meilleurs! je ne puis m'empêcher d'y prendre part, sans sçavoir dequoy il s'agit.

Us vient vous dire.

Le Baron.

S'empouement de M^r. Le Marquis me met-entraîne,
Comme tu vois, Lisette.

Le Marquis.

Souvenez-vous, Monsieur, que si j'ay pris ce ton,
vous-même me l'avez fait prendre; et je vous
conjure de ne conserver aucun sentiment de colère,
Contre-moy.

Le Baron.

Non, ma Colère ne dure pas ordinairement; et les
événements... je vais faire en sortes... je n'en dirai pas
davantage.... Au revoir, Monsieur le Marquis.

Scene XVIII

Le Marquis. Lisette.

Le Marquis. Ind. dire qu'on

Les événements prouveront qu'il n'en point d'autour plus
Constant, et plus parfait que le mien.

Lisette.

Affurément. ^{après} Qui peut donc dire le contraire, ^{trâchant,}
^{de ce qu'il a dit son ami} ^{propre} ^{de ce qu'il a dit un meilleur party que le Baron.}

Le Marquis.

La question est charmante. Voyons un peu si.... Peut-
on entrer là-dedans?

Lisette.

Hélas! j'en ai gai. J'ay laissé Madame dans une humeur
assez équivoque, ~~et je ne sais pas si elle en a~~ ^{et je ne sais pas si elle en a}

Le Marquis.

Il faut que j'éclaircisse....

Lisette.

Que vous en il d'arrivé, Monsieur?

Le Marquis.

Ce qu'il m'en arrivé? la chose la plus particulière.
mon père veut me persuader que j'en aime point lui.

Lisette

est votre peine assurément bien délainée sur
les malices d'amour, j'en suis sûr, mais
Aucune ne convient point de parler contre ma
Maîtresse; et n'ayant jamais eu l'honneur de
votre confidence, vous croiriez peut-être...

Le Marquis

Commencez

Lisette

Je soutiens, moi, que vous êtes amoureux, et
que vous l'êtes bien plus que vous ne devriez l'être.

Le Marquis

plus que je ne devrais l'être?

Lisette

Où, j'ai soutenu, qu'il faut fuir l'attache
passion.

Le Marquis

Ce que me mettez-là en singulier?

Lisette

Je sais que je fais un peu de la sottise; mais en
soutenant j'ai eu l'honneur de vous faire
confiance, et moi-même, qu'elle est la seule
manière de passer à l'acte d'amour sans
vous offenser, une touche, m'inspire plus
que vous ne pouvez en courir, s'en est-elle

digne d'être aimée avec un peu de méthode.
Peut-elle la finesse d'un Louange, l'élégance
d'une demande, le mérite d'une absence ménagée
à-propos, et toute cette manœuvre délicate
qui distingue une femme qui profane l'art
d'aimer, suivant les règles les plus exactes.

Le Marquis

elle s'en, par trop, à l'acte l'acte.

Liſette.

~~Je ſais que je ſai me faire en partant de la
ſerir, mais je ne ſçaurois, ſans me révolter,
vous ſervir auſſi brutalement de ce ſer-
vage. Pour moy, =~~
= Il me paroît par que vous ſoyez aſſez bien aſſortis.
Luiſe a quelque beauté, & tantum, mais je la
épouſe, il me ſemble qu'il y a trop d'une eſpece & de
trop peu de l'autre.

Le Marquis.

~~Je n'ay pas bien connu j'usqu'à preſent, Liſette.~~

Liſette.

~~Il ſuffit que d'autres nous nous connoiſſent
Monsieur.~~

Le Marquis.

Je conviendrois volontiers de quelque choſe avec
toy, et peut-être faudroit-il, pour rendre
l'économie de cette union - la plus parfaite que
j'aſſe le ſentiment moins d'élit, et que mes
affaires ſervent un peu d'autre deſordre : mais #

Liſette.

~~Je ſais bien que la balance ſeroit encore égale.~~

Le Marquis.

Quelqu'un m'a deſtiné à être de m'enflammer
pour Luiſe : j'avois toujours eſpéré, qu'elle
parviendrait à me connoiſtre.

Liſette.

Enflamez vous donc ſûr que c'en eſt votre deſtinée.
mais en attendant, ſavez vous quelqu'un à qui
Luiſe conviendrait bien, & qui ſeroit bien fait
pour elle ?

Le Marquis.

Lui donc ?

moy 2^e ill

Lisette.

Ce seroit un homme tel que Monsieur le Chevalier, votre frere; un esprit bourgeois, une conduite qui n'est point étendue, des manieres peu brillantes, un coeur froid, & incapable, je croirois, de l'entendre.

Le Marquis.

Le Don d'aimer n'est pas accordé à tout le monde, ni le talent de plaire.

Lisette.

Cela seroit un effort incommensurable pour la soti casse. ces deux personnes sont fort estimables; mais je crois qu'elles auroient beaucoup de matiere à un beau Roman.

Le Marquis.

Ouy.

Lisette.

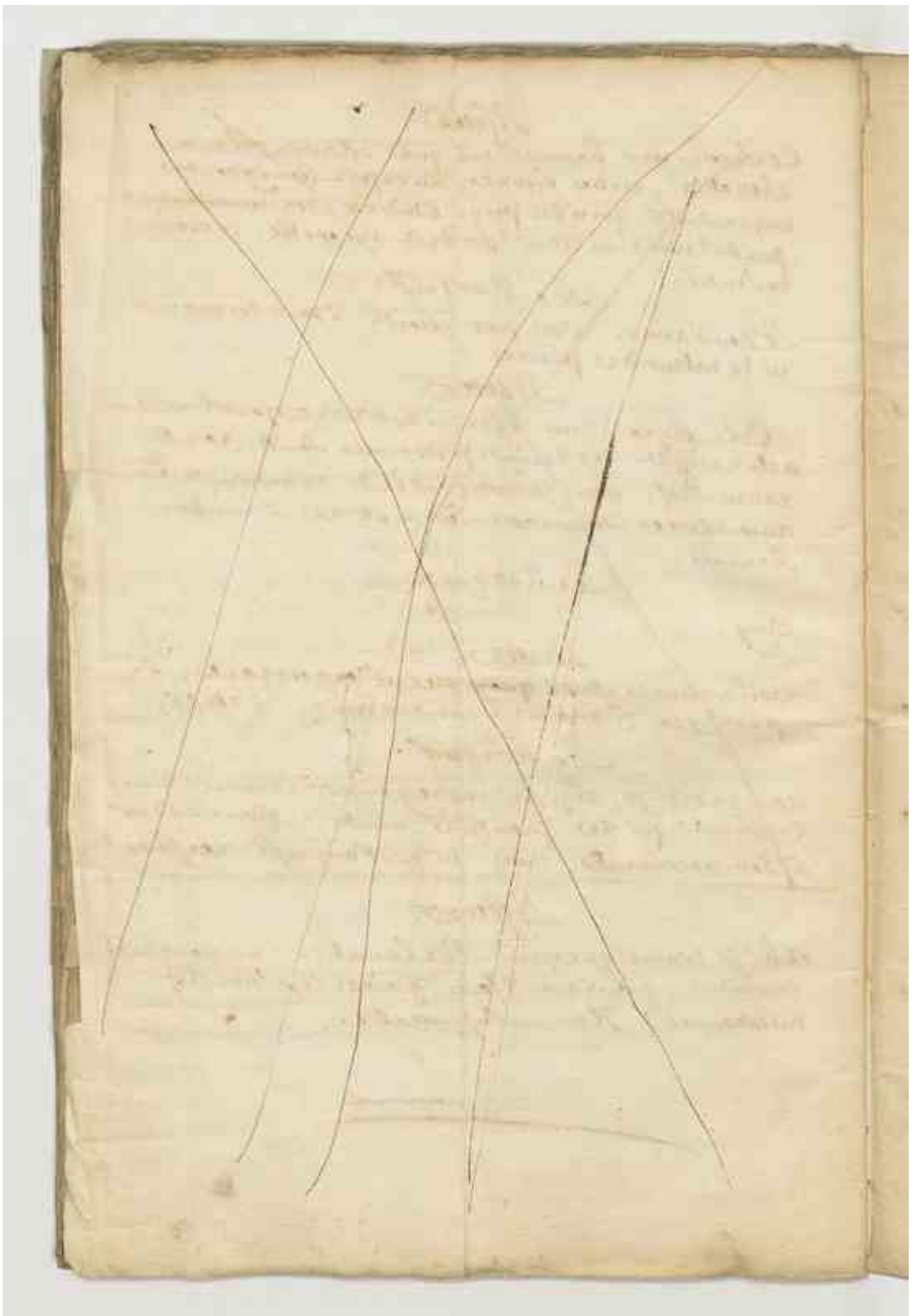
Voilà pourtant à quoy elle s'exposeroit, si par ses fautes vous renoncez à elle.

Le Marquis.

Non, redis-je, tu pourras me regarder comme une victime qui se sacrifie. mais il faut céder à son ascendant. crois-tu quel'outrage résister?

Lisette.

Ah! j'ai crains que si. Le chevalier ne nous ait entendus. quel air il doit faire icy. nous interrompre! Non insupportable.



Acte 2 13

Lisette

« Ah! je crains que Monsieur le chevalier ne nous ait entendus. Que vient-il donc faire icy? nous interrompre! Non insupportable.

Scene XVIII

Le Marquis. Le Chevalier. Lisette.
Le chevalier.

« Mon frere, daignez m'écouter un moment. Vous me voyez dans l'agitation la plus cruelle. je n'ose vous avouer la cause de mon trouble; et cependant je croiois vous trahir, si je gardois plus longtemps le silence. C'en est fait; je m'y crois obligé; je suis déterminé à vous en faire l'avou: vous me plaindrez, sans doute, vous me direz quelles mesures je dois prendre dans les circonstances où je me trouve.

Le Marquis vient

« Voilà un ton bien sérieux.

Lisette

à part.
Sa vanité en au point où je le voulois.

au chevalier, au marquis.
« Quel sera donc cet avou?

Le chevalier.

« Ouy, si je suis criminel, vous sçavez du moins que je le suis malgré moy; vous sçavez qu'il n'en point de party si extrême que je n'embrasse pour cesser de l'estre. Le croirez-vous, mon frere, qu'une flâme funeste se seroit emparée de mon coeur? vous n'imaginerez jamais..... ha! vous frémirez sans doute si je vous nomme celle que mon coeur coupable adore.

Le Marquis.

Celle que mon cœur coupable adore! Vous adorez?
vous, vous, Chevalier?

Lisette

Ce discours n'en quères apparent.

Le Chevalier.

Représenter vous ce qu'il y a de plus téméraire, de
plus infidèle, de plus malheureux.

Le Marquis.

Voilà une imagination à laquelle je ne m'attendois pas,
je vous l'avoue.

Le Chevalier.

Ah, plutôt au Ciel que ce soit une imagination! non,
mon frère, je sens à tout moment s'accroître le
feu qui me devore. Je ne vois qu'elle, je ne respire
que pour elle. Son image me suit par tout. Savaie,
ses traits sont gravés au fond de mon âme. Hélas!
je portois ce feu dans mon sein, sans le connaître;
je le prenois pour des transports innocents que m'inspiroit
le plaisir de vous voir unis ensemble. Lueile en fin.....

Le Marquis.

Comment? Ce seroit de Lueile?.... Vous seriez mon
Rival? Eh mais, en tout cas, Monsieur le Chevalier,
cela est très-inquiétant!

Le Chevalier.

Que le peu que j'ay de mérite ne vous donne point
une sécurité dangereuse! Ouy, mon frère, cela est
inquiétant; cela l'est plus que vous ne sçauriez le
croire. Arrêtons les progrès d'une flamme aussi
injuste. Par pitié décidez de ce que je dois faire. Pour
moy, quoy que Lueile soit d'un avis différent, j'ay résolu
de la fuir pour toujours. J'en mourray de douleur;
mais je vous quitte, et je me condamne à ne jamais
reparaître devant vous.

15

Le Marquis.
Quoy, Lucile s'en prestée à vous entendre?

Le Chevalier.
Elle n'apparcevoit de cette passion dont mon coeur est
attaqué, et les regards qu'elle a pour vous l'ont portée
à s'en mieux informer.

Le Marquis.
C'en prendre bien aisément l'alarme : et vous l'avez,
je crois, trouvée terriblement sensible à cette passion-là!

Le Chevalier.
Vos mépris ne sont point un expédient, mon frère.

Le Marquis.
Cette découverte a dû lui causer un plaisir tout singulier!

Le Chevalier.
Que ces railleries sont déplacées!

Le Marquis.
Ah! cela n'ira pas plus loin : et quoy que vous soyez,
un rival dont je dois craindre beaucoup les succès,
je vous déclare d'avance que je ne me battray point
avec vous.

Le Chevalier.
Vous me parlez peu équitablement. Ne continuez point
sur ce ton. Je scay que je dois respecter le penchant
qui vous attache à Lucile, qu'elle vous accorde toute
sa tendresse, que l'aveu d'un Père, qu'un engagement,
ont assuré votre union. Bien plus, il me suffiroit que
vous eussiez jeté les yeux sur elle, pour que ma
raison s'efforçast d'éteindre en moy le moindre
mouvement de passion. Mais pouvez-vous croire qu'une
raillerie m'en impose? Si je l'eusse connue avant vous,
Si elle eust approuvé mes feux, rien.... rien n'auroit

jamais pû m'en séparer. Ne m'irritez point, Monsieur.
Mon cœur n'en plus le même. Déjà je sens que
l'amitié ne me fait plus m'intéresser à votre bonheur,
Déjà je sens que je soupire... que je gémis de ces
liens qui vous unissent à elle. Ce cœur qui est tombé
dans un premier égarement, pourroit estre capable
d'un second; et les droits de la nature seroient
peut-être sacrifiés à la fureur de l'amour.

Le Marquis.

Jecrois pour le coup que je devois me fâcher, Lisette.

Lisette

Gardez-vous en bien. Et ce n'est point là du tout
notre intention.

Le chevalier *se frottant l'œil avec un gant et s'écriant.*

Puis-je ne pas inspirer la pitié dans l'état affreux où
je suis.

Lisette *vers le Marquis*

En vérité, je serois tentée de croire qu'il aime série-
usement.

Le Marquis.

Luy point du tout. Il croit aimer.

Lisette.

Il est assez surprenant que Lucile l'ait écouté. Moy,
je suis si indignée des procédés qu'elle a avec vous,
et vous devez en estre si dégoûté, que volontiers j'irois
de ce pas luy dire que vous renoncez à elle pour jamais.

Le Marquis.

Elle le mériteroit: mais prenez garde.

Lisette.

Qu'en peut-il arriver après tout? que vous vous brouilliez
ensemble. Ce ne seroit pas là le plus grand des malheurs.
Ouy, mon parry en pnt.

vingt-huit

Le Marquis.
Tu rêves. Et que veux-tu, mon pauvre enfant, que
je fasse de mon amour?

Lisette.
Et d'être amour! Un autre le fera mieux valoir, le
connoîtra mieux.

Le Marquis.
Mais...

Lisette.
Je l'ay résolu: je parleray.

Le Marquis.
Arrête donc.

Lisette.
C'est une chose décidée dans ma tête.

Le Marquis.
Ecoute.

Lisette.
Cela est inutile.

Le Marquis.
Tu dois bien voir.....

Lisette.
C'est assez; laissez-moy faire.

Scène XIX.

Le Marquis. Le Chevalier.

Le Marquis.

Cette fille badine assez plaisamment. Comme il paroît
abbatu! Il attrape l'Attitude d'un homme qui aime.
On s'y tromperoit; et l'on croiroit volontiers qu'il auroit
un soupçon d'amour. quelle imagination! Mon pauvre
Chevalier, s'il étoit vrai (je vous parle bonnement.)
S'il étoit vrai pourtant que vous eussiez un commencement
de passion, je vous conseilerois de partir. Ouy, quoique
cela paroisse d'abord une bagatelle, je vous le conseille.

mon enfant. Vous verrez que cela se passera.
je ne vous reproche point la sottise de ce caprice-là;
car vous semblez vous rendre justice.

Scène XXI.

Lucile. Lisette. Le Marquis. Le Chevalier.

Lisette. *Entre à Lucile.*

Après tout ce que je vous dis, qu'attendez-vous, Madame,
pour révéler les secrets de votre cœur? Je sçais
que plus on aime, moins on le déclare facilement, et
que ce moment en critique.

Le Marquis.

Lisette, vous aura fait quelques reproches de ma
part, adorable Lucile. Puis-je sçavoir quelles impressions
ils auront faites sur vous?

Lucile.

Ils ne m'ont point surpris. Depuis longtemps j'esçais
que vous m'accusiez de ne pas reconnaître jusqu'à
quel point vous aimez; et vos reproches sont assez
bien fondés.

Le Marquis.

Je suis charmé que du moins vous en conveniez une fois
dans la vie.

Le Chevalier *à Lucile.*

Pardonnez si les transports de joye que le moment
de votre union doit faire naître, sont interrompus
par mes plaintes. Hé! Madame, je tâcherois
vainement de me vaincre. le danger que vous

Connaissez augmente à chaque instant. Permettez
qu'avec la résolution d'en mourir, j'évite pour jamais

Lucile.

C'est à quoy j'en ne consentiray point.

13
Le chevalier.
Quoy! vous seriez, assez cruelle,

Lucile.

Appellez-moy cruelle, insensible, j'en ay scaurois souscrire.

Le Marquis.

Vous ne voulez pas qu'il parte? Cela est digne d'attention, Madame. j'oublie mes droits pour un instant. Vous voyez deux freres rivaux. L'un aime; l'autre croit aimer. Ne vous viendrait-il pas dans l'esprit, Madame, de préférer l'apparence à la réalité?

Lucile.

Je voudrois prouver le contraire.

Le Marquis.

Après bien de petites erreurs, celle-là n'est-elle pas à craindre?

Le chevalier à part.

Quel trouble ma témérité apporte-t-elle!

Lucile au Marquis.

Non. Mais vous remarquerez que votre amour ne vous empêche pas de me dire quelque chose d'assez désobligeant.

Le chevalier à part.

Ils s'aignissent, et j'en suis la cause!

Le Marquis.

Désobligeant! J'en ay jamais rien dit de désobligeant en ma vie, Madame.

Le chevalier à part.

hélas! faut-il qu'en me séparant d'elle, j'en laisse encore un sujet de me détester?

Lucile.

On croit donc ce départ nécessaire?

Le chevalier.

Ouy, Madame. Mais que par ma faute du moins, vous

ne Soyez point un instant irrité l'un contre l'autre.
Accordez-moy la grace de vous voir réconciliés, et
je suis.

Le Marquis.

Ha! j'ay peine à oublier....

Lucile - au chevalier en bas.

Pouvez-vous me conseiller une infidélité?

Le chevalier.

Une infidélité!

Le Marquis.

Que veut dire?....

Lucile.

Non; vous ne partirez point, chevalier.

Je ne laisseray point partir mon Epoux.

Lisette.

et la fin, le mot en l'ache.
Son Epoux! Le Marquis.
Lucile.

Vous avez lieu d'estre étonné, Marquis; mais ce que
j'ay à vous dire doit diminuer votre surprise.
Je crois n'avoir jamais esté assez heureuse pour vous
inspirer une flâme sincère. Il se peut que je n'aye
pas assez d'élevation d'esprit pour connoître un amour
d'une certaine délicatesse, mais bien convaincu
que nous n'étions point nez l'un pour l'autre, et
que des nœuds ainsi formés sont une source
éternelle de peines, il ne m'en a pas fallu davantage
pour consentir à tout ce qui s'est fait icy. Cependant
j'espère qu'avec la réflexion, et après les premiers
mouvements, vous ne me refuserez point votre amitié,
que vous m'accorderez à votre frère. Nous tâcherons
de nous en rendre dignes.

Quel discours!

Scène XXII

Le Baron. Le Marquis. Le Chevalier.
Lucie. Lisette.
Le Baron.

Tout ce cy vous paroît un Songe; mais je veille, moy,
et je vois ce qui se passe. Hé bien, M^r le Marquis,
je ne suis point un homme de tester; cependant j'en ay
assez pour ne vous point laisser faire un Mariage, qui
ne vous convient point, comme vous voyez. Il falloit
pour cela prendre des mesures, on les a prises.
Une fantaisie romanesque s'élevait d'un côté, on
s'en est garanti. Un véritable amour seignoit de l'autre,
on l'a favorisé. Et ne croyez point pouvoir en appeler,
car tout est arrangé de façon qu'il n'y a rien à
refaire. Fin. Si vous estes curieux de savoir
Comment on en est venu à bout, on vous l'expliquera,
mais.....

Le Chevalier.

Je me meurs... Comment se peut-il?.....

Le Baron.

Mais il suffit de vous dire, pour le présent, que c'est
le Contrat de votre frère, que vous avez signé:
ouï, c'en est le Contrat de votre frère.

Le Chevalier.

Quoy, c'est mon Contrat que j'ay signé! ha! l'on
n'expire pas de joye, si j'en expire pas dans ce
moment. Mon Père!... mon cher Père!... je suis
l'Époux de Lucie, et c'en est à vous!... Lisette!...
quelles obligations!... quelle vénération!... mon frère,

Si la perte cruelle que vous faites, ne peut s'effacer
de votre ame, vous pouvez en venir avec moy à toutes
les extrémités, imaginables. Percez-moy le coeur,
je mourray toujours l'Esprit de Luile. Madame,
est-il bien vray? Puis-je vous regarder?... Mon-
frere, ne vous avisez pas d'user de violence avec
moy, car vous succomberiez: je sens que j'ay surmonterais
un monde d'ennemis. Mais Soyez mon amy, je vous en
Conjure.

Le Marquis.

he que diable! cet homme se démené comme un furieux
qui vous dit que ma raison n'en pas d'accord de tout
ce qui se passe icy?

Scene XXII. et dernière.

Le Baron. Le Chevalier. Luile.

Lisette.

Le Baron.

Nous le ferons encore mieux convenir par la suite que
nous avons eu raison d'en agir de la sorte.

Le Chevalier *embrassant Luile.*

O jour mille fois heureux! Luile en mon Epouse!

Lisette.

Il y a un peu de tricherie dans notre affaire; mais il
en juste qu'en amour, comme en toute autre chose,
la vérité l'emporte sur l'erreur.

Fin.

Acteur Français

*Le présent de la Bibliothèque de la Ville de Paris, par la décision du Conseil, qui a permis
l'impression de ce livre, sous le grand sceau de la Bibliothèque, le 15 Mars 1777.*

Paris, chez la Citoyenne, à l'entrée de la Cour de la Ville, le 15 Mars 1777.

Herault